

Lauréat Or 1^{er} cycle du secondaire

Coralie Savard-Arseneault
Alma, École secondaire Camille-Lavoie
Secondaire 2
2013

Chroniques de l'année 2009

Le coup de feu résonne à mes oreilles et se répercute dans ma tête comme si on y avait installé une cloche. Tout l'auditorium se fige; même les mouches, que l'on devrait entendre voler dans une telle situation, semblent être immobiles.

En d'autres circonstances, de voir tout ce monde respectant un silence religieux aurait pu sembler ridicule, mais pas aujourd'hui. Pas pendant l'assermentation du 47^e président des États-Unis d'Amérique.

Le temps semble suspendu. Au moment où cette réflexion me passe par la tête, la salle commence à s'agiter; les esprits se remettent en marche. Certains s'empressent d'aller s'enquérir de la santé de leur président.

Moi, c'est celui qui souhaite se faire assassin qui m'inquiète.

Étrangement, la première réflexion qui me vient est : *qui utilise encore des armes à feu de nos jours ?* Suivie de : *Je viens d'assister à la tentative d'assassinat du 47^e président des États-Unis et je ne fais rien ?*

Je saute sur mes pieds, faisant tomber ma chaise sur les genoux de celui installé derrière moi, et je me fraye un chemin à coups de coude vers la sortie.

Une fois dehors, j'aperçois immédiatement un homme de petite taille, tout de noir vêtu, une cagoule couvrant son visage, un pistolet au poing. Visiblement, il m'a aperçue aussi, puisqu'il s'enfuit immédiatement. J'ai vite fait de presser le bouton d'urgence de mon **bracelet de journaliste**, lorsque je réalise que ce sont mes coordonnées que le bracelet transmettra afin que les policiers me rejoignent, pas celles de l'agresseur du président. Le temps que les forces de l'ordre me localisent et que je leur indique par où le criminel s'est enfui, il sera déjà loin.

L'adrénaline me monte à la tête. Je ne fais ni un ni deux et je m'élançai à sa suite.

Mes grandes jambes me conférant certainement un avantage, j'ai vite fait de rattraper le criminel et de le coincer dans une impasse. Malgré sa cagoule, on peut deviner que l'homme est extrêmement nerveux. Ses mains tremblent alors qu'il brandit, avec une maladresse presque enfantine, le pistolet devant lui. Et je vois ses yeux s'agrandir

lorsque je tire ma rapière du fourreau qui pend contre ma hanche. C'est vrai : qui utilise encore des épées d'escrime de nos jours ?

Il y a des années, à la fin de mes études au secondaire, je suis entrée dans un club d'escrime. Je n'ai pas tardé à démontrer un talent évident dans ce sport de moins en moins populaire. Depuis, j'ai toujours gardé une rapière avec moi, ce que beaucoup de gens trouvaient étrange. Certains avaient réagi très fortement à cet attachement que je portais à mon épée, mais le port de celle-ci ne m'avait jamais été interdit, certains jugeant certainement qu'elle ne faisait pas le poids face aux armes d'aujourd'hui.

D'un coup de poignet, j'enlève le pistolet à l'homme avant qu'il ne tire. Je respire un coup pour faire tomber l'adrénaline et je marque théâtralement l'homme d'une balafre sur la joue.

Un sourire en coin se dessine sur mes lèvres lorsque je retourne dans l'auditorium, après l'arrivée de la police, à la pensée que cette journée restera, et j'y prendrai bien soin, à jamais gravée dans l'Histoire des États-Unis. Et mon sourire s'élargit quand je pense que ça n'a aucun rapport avec le fait que j'ai 30 ans aujourd'hui.

J'emprunte le **métro transatlantique** pour être de retour à Londres le soir même. Mon sourire est toujours présent sur mes lèvres alors que je regarde, de retour chez moi, mon conjoint. John Watson, qui est aussi mon collègue et mon colocataire, lit l'article détaillé de la nouvelle parue en gros titres dans les **tableïds** : « Un attentat contre le président des États-Unis ! »

– Mais... tu n'es mentionnée nulle part ! s'exclame John, aussitôt la lecture de l'article terminée, l'air très offusqué. Tu as arrêté l'assassin du 47^e président des États-Unis d'Amérique et personne n'en parle ? Je n'en reviens pas, Coralie.

– De toute façon... ce ne serait pas la première fois... dis-je avec une pointe de nostalgie, en me convainquant que cet argument suffira à calmer John.

*L'année où j'étais entrée au CÉGEP, j'avais rassemblé une équipe de huit jeunes pour m'aider à constituer une immense base de données. Une base de données qui compile toute l'Histoire de l'humanité ainsi que toutes les connaissances scientifiques, mathématiques, philosophiques et littéraires humaines. Le projet avait été mené à terme avec succès, mais vu que la grande utilité des **CCL**, comme ils ont été baptisés, n'a été reconnue qu'avec le temps, on a oublié qui avait eu cette idée et ni mon équipe ni moi n'avions eu de reconnaissance pour notre travail.*

Le lundi, je rentre au travail, un peu triste pour deux raisons. Premièrement, John est parti tôt samedi matin, probablement fâché de notre discussion de vendredi soir, et n'est pas revenu à l'appartement de la fin de semaine. Deuxièmement, je sais qu'une longue journée de travail m'attend. N'allez pas croire que j'assiste à des attentats tous

les jours. En tant que chef archiviste du **LCKL**, je me dois de tenir l'Histoire à jour, et j'en ai beaucoup à écrire aujourd'hui.

Je monte trois étages d'escaliers jusqu'à mon bureau et, étrangement, je trouve sur ma table de travail un exemplaire du jour du *Daily Mail*. Je me dis que John a dû l'oublier là : je ne lis jamais le journal. En descendant les escaliers vers son bureau, je remarque l'article de première page : « Une jeune Londonienne sauve la vie du président américain ! » Je pense : *tiens, c'est la première fois que ma photo fait la page titre du journal*. Je feuillette l'article, refusant d'y croire.

À ce moment, j'arrive devant le bureau de John.

Évidemment, c'est lui qui est derrière tout ceci. Je m'engouffre dans la pièce pour le serrer dans mes bras.

– Alors, championne, es-tu prête pour recevoir la Médaille présidentielle de la Liberté le 4 juillet prochain ? me demande-t-il, brandissant une lettre signée de la main du président, sous mon nez.

– Certainement ! C'est fou ce que je t'en dois une, là. Et je te jure que ce midi, c'est moi qui offre le dîner !

Le 4 juillet suivant, je reçois, avec toute l'équipe des **CCL**, la Médaille présidentielle de la Liberté...et John me demande en mariage. Je hurle un grand « Oui »... et vive les mariés !

Glossaire 2029

Bracelet de journalisme : Montre dont les journalistes se servent afin d'enregistrer ou de filmer certaines conversations. Tout bracelet bien conçu est doté d'un bouton pour donner les coordonnées du porteur aux forces de l'ordre, qui sont obligées de répondre à cet appel. On incite donc tout journaliste à s'en servir judicieusement.

CCL : Centres de la Connaissance et de la Littérature.

LCKL : London Center for Knowledge and Literature (Centre de la Connaissance et de la Littérature de Londres)

Métro transatlantique : En 2029, les avions, bien trop gourmands en carburant, ont été remplacés par des métros extrêmement rapides couvrant la quasi-totalité du globe.

Tabloïd : Le mot est devenu très utilisé dans le vocabulaire courant pour indiquer les médias, au point d'être officiellement accepté par la grammaire.